

Thiers-sur-Thève

Accès. Par la route nationale n° 17. C'est une des plus anciennes routes de France. Elle existait déjà au ^{XIV}^e siècle. Élargie sur ordre de François 1^{er} pour freiner le brigandage, elle s'appelait alors "route Royale" ou "route des Flandres" et reliait Paris à Senlis. On peut aussi accéder à Thiers via Plailly et Mortefontaine.

Environnement Nous sommes riverains des grands massifs forestiers d'Ermenonville et de Chantilly. L'origine de ce dernier peut surprendre. "On peut avancer que le domaine forestier de Chantilly doit à la vénerie son existence tout au moins en tant que massif important" écrit M. Pelaye. "La forêt de Chantilly a été vouée pendant des siècles prioritairement au courre du cerf" confirme M. Charbonneau ingénieur à l'O.N.F.

A nos jours la vénerie est toujours pratiquée dans nos forêts. Mais la gestion de ces massifs importants est soumise au régime forestier lequel privilégie l'aspect sylvicole. La forêt d'Ermenonville est domaniale, celle de Chantilly est privée. Elle appartient à l'Institut de France.

Origine du nom "Thiers-sur-Thève". La chaussée gallo-romaine reliant Lutèce à Senlis passait par Thiers (Tertium). Il est vraisemblable que le nom de Thiers vienne de sa position à la 3^e borne (ou 3^e lieue) de cette chaussée venant de Senlis. (Une lieue gaULOISE valait 2,222 km, soit 6,666 km pour la distance Senlis-Thiers.)

Le nom de "Thève" est issu d'une racine celtique : "Tav" signifiant tranquille. Attesté dès 798, il devint Tère en 1145, Thèva en 1228. Le ruisseau de la Thève fut célébré par Chateaubriand dans les Mémoires d'outre-tombe : "Il dérobe sa course parmi les prêtres et les mousses ...".

Gérard de Nerval dans une série de nouvelles publiées en 1854 revit des souvenirs vécus à Loisy aux sources de la Thève en compagnie de Sylvie : "Te rappelles-tu, tu m'apprenais à pêcher des écrevisses sous les ponts de la Thève ...".

Afin d'éviter toute confusion avec d'autres localités portant la même dénomination, Thiers devint en 1936 Thiers-sur-Thève.

La population actuelle dépasse mille habitants.

La superficie de la commune est de 625 hectares.

La disparition progressive des exploitations agricoles qui étaient encore au nombre de dix-sept en 1937 a rendu nécessaire l'établissement d'un plan d'occupation des sols qui définit de nouvelles zones constructibles et fixe les grandes lignes du développement urbain dans la commune.

(1) Emile Lambert : Toponymie du département de l'Oise.

Le château. C'est une construction féodale du XIII^e siècle. L'ensemble forme un carré d'environ soixante mètres de côté. L'enceinte en maçonnerie de grès de 1^m80 d'épaisseur est ceintée de 9 tours. Le front sud donnant sur la place dite "du Château" était réservé aux bâtiments d'habitation et à la chapelle. Des fossés alimentés par la Thève assuraient la défense de la forteresse.

C'est Thibault de Beaumont époux de Jeanne Bouteiller qui le fit construire vers 1240-1250.

L'évêque de Beauvais Renault de Nanteuil le racheta en 1276.

A sa mort il légua ce fief du comté épiscopal à l'évêché de Beauvais.

En 1307, Philippe IV le Bel en lutte contre les Templiers les fit arrêter. Treize d'entre-eux seront retenus prisonniers dans le château. Sept non réconciliés seront conduits à Creil en 1311 pour y être brûlés.

Le 29 mai 1358 à la suite de la révolte dite de la "jacquerie", le château fut incendié et, en 1431 ce qui en restait, démantelé.

N'apparaît plus dès-lors que ce que l'on voit actuellement (exception faite du pignon sud-ouest démoli en 1870).

Le 10 octobre 1564 le château démantelé est vendu au connétable Anne de Montmorency qui fit poser des bornes armoriées aux limites de ses propriétés environnantes. Il en reste quelques unes à Thiers.

En 1624 son petit-fils Henri II de Montmorency accorda les ruines du château à l'un de ses gardes des forêts Estienne Chanterelle.

Au début du XVIII^e siècle le château fut rendu à un habitant de Thiers. Les ruines de ce château fort sont inscrites à l'inventaire des monuments historiques depuis l'année 1862.

Souhaitons qu'elles attirent un jour l'attention.

l'église. Les paroisses titrées de Saint-Martin sont généralement antérieures au X^e siècle. Est-ce le cas de celle de Thiers? Le premier curé mentionné en 1216 est l'abbé André. Il dessert les deux églises de sa paroisse: Saint-Martin de Thiers et Saint-Pierre de Pontarmé. Le prieuré du Bû existe déjà. Appartenant à la congrégation de Sainte-Geneviève-du-Mont à Paris, sa gestion est autonome.

En 1641 l'état de l'église est tel que des travaux sont indispensables. Toujours visible de nos jours, une pierre d'angle gravée, scellée à l'angle nord-est rappelle ces travaux.

Le clerc de l'église remplit la fonction de maître d'école jusqu'à la révolution de 1789 et même un peu après.

En 1848 on procède à la refecton du clocher. Situé à l'origine à l'aplomb de la partie centrale (entre nef et chœur) comme en témoignent les contreforts latéraux, on construit pour l'installer une tour carrée, tour dont la base formera en quelque sorte le narthex de l'église.

Le maître d'œuvre a gravé au dessus du cintre supérieur ouest de ce clocher l'indication suivante:

FAIT L'AN 1848

J. B. POULET

La statue de Saint-Martin qui orne l'entrée de l'église est du XV^e siècle.

La paroisse de Thiers célèbre la Saint-Martin le 11 novembre, c'est l'affaire des jeunes gens. Tandis qu'est fêtée début janvier la Sainte-Geneviève; c'est l'affaire des jeunes filles.

M. Chanterelle, sa femme et leurs enfants sont inhumés dans l'église.

Chapelle Sainte-Geneviève. La communauté de Sainte-Geneviève du Mont à Paris possédait au lieu dit le Bû un prieuré. Au fil des années, bois, terres et chapelle ont été dispersés.

En 1698 les bois furent cédés à la maison de Condé qui saisissait toute occasion d'agrandir son territoire de chasse à courre.

En 1732 le patrimoine restant fut acquis par un habitant du village.⁽¹⁾

En 1801 la chapelle fut transformée en grange puis arasée.

De nos jours, ne reste visible de cette chapelle qu'un seul contrefort nord-est. (1) Pierre Théroine

Le cimetière. A l'origine, comme dans la plupart des villages, il entourait l'église, ceci facilitait le culte rendu aux défunts.

Le mauvais état du mur de clôture constaté vers 1850 décida le Conseil municipal à suivre les recommandations de l'Administration civile qui préconisait le transfert des cimetières hors des agglomérations. Sur un plan daté de 1851 le cimetière d'origine figure toujours.

La bénédiction du nouveau cimetière situé au Bû eut lieu en 1857. Le transfert dans le nouveau cimetière des ossements regroupés dans un ossuaire surmonté d'une colonne eut lieu en 1873. Un an plus tard une cérémonie organisée autour du calvaire dressé près du monument aux morts actuel rappelait l'existence sur ce lieu de l'ancien cimetière.

La première inhumation dans le cimetière actuel fut celle d'Isidore Morand âgé de 34 ans.

Monument aux morts. Construit à la mémoire des jeunes gens du village mobilisés morts au cours de la Première Guerre mondiale, il fut inauguré en 1922. Les noms des victimes militaires de la Seconde Guerre figurent également sur la stèle.

Calvaires. Le calvaire situé à l'angle de la route de Montefontaine et de la route du Bourdon St-Denis était sous Napoléon III un des lieux célèbres au cours de processions dédiées à la Sainte Vierge. Le calvaire de la Croix-Rouge est dénommé sur des plans anciens "Croix du Bû".

L'aérodrome. C'est sur la zone occupée de nos jours par les terrains de sport que fut créé en 1915 un aérodrome.

A l'origine, simple école de pilotage, il devint base opérationnelle en 1916.

Les principales installations étaient les suivantes :

- Huit hangars dits "Bessonneau" servant d'abris aux avions et réparatis de la "Pistole" au "Trou de sable".
- Une dizaine de baraques de service (armement - transmissions - école de pilotage - ordinaire etc.)
- Un baraquement pour les prisonniers allemands travaillant sur le hèse.
- Un groupe électrogène pour fournir le camp en électricité.

Le lieu dit "Trou de sable" formait en réalité une butte où étaient installées des cibles pour l'entraînement des aviateurs au tir. (Il n'est pas étonnant que lorsqu'enfants nous nous amusions là, dans les années 1930, nous trouvions quantité de balles.)

Une intense activité régna sur l'aérodrome jusqu'au mois de juillet 1918, date à laquelle les escadrilles, suivant l'avance de nos troupes se déplacèrent vers des bases situées à proximité du front.

Camping. Après avoir accueilli des aviateurs, ce vaste terrain que l'on nomme aussi "Les Uzelles" fut affecté au camping en 1936. Mais à la suite d'incendies répétés la municipalité prit en 1948 un arrêté d'interdiction.

L'accroissement en cette seconde moitié du XX^e siècle d'une population jeune à Thiers et le développement consécutif des activités sportives désignait ce lieu, idéalement situé en lisière de forêt, pour l'aménagement des terrains de football et courts de tennis tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Ancienne auberge "Aubin". Aujourd'hui aménagé en chambres d'hôtes, cet établissement fut longtemps un lieu d'animation privilégié au sein du village.

Cependant il fut aussi, sous le second Empire, le théâtre d'un grave accident.

M. de Provigny, locataire du droit de chasse à courre, était fort connu dans la région. Les jours où il poursuivait le cerf il prenait invariablement ses quartiers à l'auberge.

Or, le 19 mars 1863 après avoir, à son habitude, quitté sa résidence avec ses invités sa monture, sans doute avertie par quelque incident, échappe soudain à son contrôle, s'emballe et retourne à bride abattue à l'écurie de l'auberge. Hélas ! au bout de sa course folle le cheval heurte violemment un pilier du portail. M. de Provigny, le crâne fracturé, les deux bras cassés et la poitrine enfoncée est rapporté les anneaux intransportable. Il décède à 13 heures après une agonie terrible.

Cinquante ans plus tard on évoquait encore ce drame dans les conversations. ⁽¹⁾

Maisons forestières. La maison forestière de la Pislote est rattachée à la forêt d'Ermenonville. Celle du Bû, située rue de Senlis appartient à l'Institut de France, comme la forêt de Chantilly. Les forestiers qui les occupent participent à la gestion de ces forêts.

Table ronde. Au cœur de la forêt de Chantilly, elle fut installée vers 1870 sur le terre-plein central d'où partent en étoile douze routes dessinées à la demande du Grand Condé par Le Notre pour faciliter le suivi des chasses à courre.

Une de ces voies, devenue route départementale, constitue pour les automobilistes, entre Montgrésin et Chantilly, un réel danger en raison de la présence de grands animaux dans le massif forestier. Le même danger existe sur la route nationale entre Pontarmé et Senlis.

1) Joliment aménagé, cet établissement accueille désormais de

La Seconde Guerre mondiale.

Un opuscule, cité dans la bibliographie en fin de texte, relate les faits marquants de cette période.

Plus nous avançons, voici un résumé succinct des principaux événements.

- Des troupes allemandes, au nombre d'une centaine (réservistes pour la plupart) ont occupé le village d'octobre 1940 à avril 1941. Elles exploitaient, pour les besoins de leur économie de guerre, des bois d'œuvre en forêt d'Erimenonville.

- Au cours de l'année 1943, le terrain touchant le bois Bourdon (au sud du village) a été homologué par le B.O.A. (Bureau des opérations aériennes) de Londres en vue de futurs parachutages d'armes. Sa désignation codée était : "Le cendrier est cassé".

- Un ouvrage destiné à ^{recevoir et abriter} des armes parachutées a été exécuté en forêt, cette même année, à proximité de Thiers.

- En 2005, son entrée souterraine est visible. Ces travaux comportaient, pour ceux qui les ont réalisés sous occupation allemande, d'énormes risques.

- Une vingtaine de soldats soviétiques prisonniers sur le front russe, transférés en France, évadés et récupérés par une organisation résistante de Senlis se sont regroupés en un maquis au mois de juillet 1944 dans la zone dite de la Tourbière (partie sud du village).

Durant cette période des troupes allemandes appartenant à une division S.S. a séjourné au nord-est du village au lieu dit "La Pistolet", occupant en partie la maison forestière de M. Sobéaux.

La Butte des Gens-d'Armes.

C'est le point culminant de la forêt de Chantilly (102^m). De tous temps elle a servi de poste d'observation aux militaires. La végétation constituée alentour de landes pauvres et de Bruyères rendait la surveillance de ses environs aisée.

Les "Bruyères de la Butte des Gens-d'Armes" furent, en 1790, le cadeau de la Révolution française à la commune de Thiers.

Le duc d'Aumale racheta l'ensemble en 1874 et l'intégra à son vaste domaine forestier. Il céda ensuite, par testament daté de 1884, la totalité de ses biens : château de Chantilly, collections et forêts à l'Institut de France "qui lui avait fait l'honneur de l'accueillir dans ses rangs."

Charlepont.

Le nom de Charlepont remonterait à Charles Martel. Les princes qui chassaient en ces lieux firent construire un pont et un pavillon autour duquel s'élevèrent d'autres habitations. Charles VII céda Charlepont aux moines de Chaalis.

De nos jours cette vaste prairie au sud-est de Thiers est occupée par le golf de Mortefontaine que domine la Butte du Mauvois, par l'enceinte très surveillée de la société C.E.R.A.M (comportant un impressionnant anneau de vitesse pour les essais automobiles) et par un haras.

A l'extrémité nord de cette zone se trouve la chapelle Sainte-Marguerite construite sur une crête et, à l'extrémité sud, la tour du chefort élevée sur un piton rocheux.

Neufmoulin. Sur certains documents "Neufmoulin" est orthographié "Neurmoulin". Retenons la première écriture plus explicite si on la comprend comme inversion de "moulin neuf".

Dans la vente de Thiers faite en août 1276 par Jean de Tilly à Renaud de Nanteuil évêque de Beauvais, figure le moulin de Neufmoulin qui a "son usage de bois à ardoir au bois de Jehangni". (Jehangni est l'ancien nom du village de Génin aujourd'hui disparu qui se situait de part et d'autre du rû de la Batarde à l'est de la route nationale 17). (1)

Par le mariage le 1^{er} octobre 1580 de Geneviève de Briou fille de Claude de Briou, baron de Survilliers président de la cour des Aides de Paris avec Nicolas Gilles de Cotentin, les seigneuries de Survilliers, La Chapelle, Orny et Neufmoulin étaient entrées dans la maison de Cotentin, seigneur de Coutainville.

(Les Cotentin de Tourville - dont l'illustre amiral - formaient le branche cadette de cette famille).

En 1726 la seigneurie de Neufmoulin fut acquise par Jean Oursin, écuyer, secrétaire du roi Louis XV.

Un plan daté de 1744 confirme l'existence à cette époque d'une chapelle dite de "Saint-Fiacre" à Neufmoulin.

(1) L'évêque imposait avec une grande rigueur l'usage exclusif de son moulin sur tous les territoires soumis à son autorité.

Voie ferrée. Commencés en 1913 les travaux de construction d'une voie ferrée reliant Aulnay-sous-Bois à Rivecourt ont été abandonnés à la déclaration de guerre en 1914. Deux ouvrages importants subsistent près du carrefour de la fosse-aux-Cerfs. La voie ferrée devait traverser la route de Thiers à Pontarmé, à mi-distance des deux villages. Une machine excavatrice utilisée pour ces travaux a donné son nom au lieu dit "L'Excavateur" sur la route nationale n°17 entre Pontarmé et Senlis.

Rues et... autoroute A1 Une de nos nombreuses autoroutes françaises, que chacun reconnaît comme indispensables ^{mais} que personne ne souhaite dans son environnement, est venue fracturer le territoire de notre commune

au début des années 1960. C'était une première en France.

Elle a été inaugurée en 1964 sur le tronçon Paris-Senlis. Il n'y a plus ^{désormais} qu'à s'accoutumer des nuisances qu'elle engendre.

L'origine des noms de nos rues anciennes est mal connue. Suivant la règle commune, la plupart tiennent leur nom du lieu dit qu'elles desservent.

La rue la plus ancienne pourrait être la "Vieille rue" appelée depuis longtemps rue "Aveline". D'autres ont été baptisées après la dernière guerre. Telles la "Grande rue" devenue "rue du Général de Gaulle" et son prolongement vers Pontarmé rue du "Général Leclerc".

Un Conseil municipal d'après-guerre a honoré Jean-Baptiste Santoni, ancien maire, en donnant son nom au lotissement situé à l'entrée du village, ^{ainsi que} Désire Noël ancien maire, et Georges Delaine ancien conseiller municipal qui habitait "ruelle de la Cavé" promue en l'occurrence "avenue Georges Delaine".

Une touche d'originalité s'est fait jour avec la rue du "Bourdon St-Denis".

Parmi l'ensemble des blocs de grès englobés aujourd'hui dans le parc "Asterix" il s'en trouvait un qui, du fait de son volume et de sa forme en cloche, attirait l'attention. De ce point on entendait, paraît-il, les cloches de Montmélan.

Quoiqu'il en soit, fondée ou pas, la rue meur a fait son chemin. C'est ainsi que la route qui menait à ces rochers

Fontaines et Ponts sur La Thève

Fontaine Effondrée. C'est une résurgence située dans une zone marécageuse à une centaine de mètres au nord-est du "Plat-d'eau".

Pont du Plat-d'eau. Sur la route du golf près de l'ancien gué pavé

Fontaine Madame. Cette source aujourd'hui disparue de notre paysage se trouve sous l'autoroute dans l'axe de l'ancienne route du golf

Sources des prés Maucreux. Se trouvent dans la zone nord-est du village

Fontaine Sainte-Geneviève⁽¹⁾. Elle est située à quatre-vingts mètres environ en amont du Pont Chanterelle. Elle alimente la Thève à rive droite.

Fontaine du Gué. Située en bordure de la rue à laquelle elle a donné son nom. Le ru qu'elle alimente se jette dans la Thève à rive gauche.

Pont Chanterelle. Il fut vraisemblablement construit vers 1630 par le propriétaire du château de l'époque Estienne Chanterelle. Avant sa dernière restauration il était doublé d'un gué pavé comme la route

Pont de la Rose. Il existe à Thiers une rue dite du Pont de la Rose. Elle se termine en impasse sur la Thève. Tient-elle son nom d'un pont qui, franchissant la rivière, reliait le village au prieuré du Bû? Nous n'en avons jamais relevé l'indication sur aucun plan. Par contre sur l'un d'eux daté de 1851 la rue du "Pont de la Rose" se termine en un large évasement sur la Thève. C'est la représentation d'un gué, ^{usuelle} probablement ^{prés} dans notre double d'une passerelle pour piétons.

Pont de la route de Senlis. Ce pont qui n'a pas, comme le précédent, reçu de nom mais qui a, lui, le mérite d'exister, a été construit en 1849. Auparavant les véhicules hippomobiles franchissaient la rivière à gué. Les piétons empruntaient une étroite passerelle.

Le lavoir contigu a été construit vers 1855. C'est M. Omer Bacqueville qui a fabriqué la porte d'accès en fer forgé.

(1) Devait appartenir aux terres de la communauté Ste Geneviève du Mont à Paris

Bibliographie

Historique de Commelles	E. Dupuis. G. Macen
Thiers-sur-Thève - Village du Valois	P. Diroux
La Perennité d'une Tradition.	Ouvrage collectif
Promenade en Vallée de Thève	M. Delaigue
Thiers-sur-Thève. 1940-1944	M. Marinier

Pour de plus amples détails, consultez les monographies
écrites par M. Pierre Diroux

Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis